Catholic King pays his to Giovan Andrea [Doria] ; [and] ours being armed five to a bench from the mast to the stern, and four from the mast to the prow, it carries very many more seamen than the others, and likewise men at command of another kind and higher pay, and many more soldiers ; besides the Master ship is heavily armed. All the galleys will obey the orders of the General of His Holiness who will leave us to provide the Captains, it not being reasonable nor customary that they should be appointed by others.

The leave must be specified in the agreements to avoid disputes in the payments.

If besides the above named men His Holiness wishes to put others on board the galleys they will be received as long as he pays and provides for them.

Now Your Illustriousness will be able with His Holiness to draw out the agreements at your will noting in them the consent of His Catholic Majesty by his letters of the 18th of last October past. And as this agreement always refers to the league and its service it appears to me to place before the consideration of Your Illustriousness that if through misfortune of Christianity the league should discontinue I should then find myself at great expense in vain, hence it would then be fair that in that case I should be compensated if not in full in part.

Let the corn from the Ecclesiastical State be granted to me for export for the requirements of the six galleys, and that amount that may be judged right for the consumption of the said six galleys. The spaces for the aforesaid clause regarding the soldiers and seamen are left in blank to arrange them for each galley to hold a hundred between seamen and soldiers. I kiss your hand, may God prosper you. From Florence the 30th November 1570.

The Servant of Your Illustriousness and Most Reverend
DON FRANC^o DE MEDICI PRINCE OF TUSCANY.

To the Illustrious and Reverend Monsignore my Highly Esteemed Cardinal Montepulciano, Rome.

Extracts from Jacobite Correspondence, 1712-1714

THE extracts here printed are taken entirely from the Archives of the Ministry of Foreign Affairs at Paris ('Correspondance Politique, Angleterre'), and I have to thank the superintendents of that institution for the unfailing courtesy which they extend to the students who visit it. I have not printed everything in Torcy's correspondence dealing with the proposed alteration of the Act of Settlement, but have made a selection which I hope illustrates the salient points. To have printed full extracts would have required far more space than can be given here and, in view of the constant repetition of the same ideas in successive letters, would not have contributed to clearness. To the documents

relating to events prior to the year 1713 Lord Stanhope had access for his *Reign of Queen Anne*, but none, so far as I know, has yet been printed in any fullness. Unless a note is added to the contrary, words in italics are in cipher in the original.

L. G. WICKHAM LEGG.

I

vol. 240 fo. 82]. *Gaultier to Torcy*, London, October 12. 1712

M. de Bolingbroke pour commencer tout debon a travailler aux affaires de Montgoulin [James III] ueut absolument scauoir qui sont ceux d'entre les *Whigs* qui luy offrirent il y a dixhuit mois ou enuiron de luy rendre seruice, s'il uouloit se confier entierement a eux et suiure leurs amis en tout ce qu'ils luy conseileroient . . . l'on m'a asseuré que l'on n'auroit commerce ny correspondance avec luy que par uotre canal seul. Jay dit a ceux qui m'ont parlé de luy depuis mon retour, les assurances que uous luy auiez données dela part de uotre Maistre, que l'eloignement n'empecheroit point qu'on ne songeât a luy quand l'occasion s'en presenteroit, sans pourtant faire tort a Prothose [Queen Anne]; l'on m'a parû satisfait de cette resolution &c. ; Il ne faut pas sil uous plaist que *M. Prior* sache rien de tout cecy, car il me semble que *M. de Bolingbroke* luy en ueut faire un mistere.

II

vol. 242 fo. 150]. *James III to Torcy* 'de Chaalons', Oct. 21. 1712

. . . Depuis que la correspondance avec Milord Marlborough a cessée, ce qui est plus de deux ans passé, je n'ay point eu aucune commerce avec les *Whigs* ni avec les *Tories* que ce que uous scaues, et je puis uous assurer que je n'ay point fait la moindre demarche sans que uous en ayes eu connoissance depuis les premieres nouuelles que j'ay eu du ministere present . . .

III

vol. 248 fo. 35]. *James III to Torcy*, 'Chaalons', Jan. 5. 1713

. . . L'année 1711 Richard d'Hamilton me dit quil auoit uüe Mr Prior pendant l'este par le moyen d'un certain Nihil [Nihell] fort Intriguant est grand Ennemi de Middleton; que Prior luy auoit fait scauoir les bonnes Intentions du ministere, mais l'auoit assuré en mesme temps que jamais on ne se fieroit a Mid[dleton]..

IV

vol. 243 fo. 194]. *Gaultier to Torcy*, London, Feb. 16. 1713. N.S.

Le seul Homme en qui on auoit icy toute confiance et a qui ie pouuois m'adresser en toute seureté, n'étant plus aupres de Mongoulin, ie croy qu'il ne s'attend pas que ie luy ecriue desormais, aussy ma-ton deffendu de le faire et ie uous supplie de uoloir bien l'en auertir. Ceux qui commençoient a auoir du goût pour luy, ont esté fort surpris quand Ils ont sceu que Richard H[amilton] n'estoit plus avec luy. Apres tout ce que iay eü

ordre de vous dire autrefois de son escriuain et tout ce que Mathieu [Prior] vous en a dit depuis, Il semble que tout autre qui auroit entendu ses affaires particulieres n'auroit point balancé a prendre son parti et a se determiner. Mandez moy sil vous plaist le sujet de la disgrace de mon amy ; on dit icy quil a procuré au cheuallier deux jeunes Maitresses depuis quil a quitté Liury, cest une chose que ie ne scaurois absolument croire d'un homme qui depuis plus de quinze ans a mené une vie exemplaire.

V

vol. 248 fo. 309]. *Gaultier to Torcy*, London, Mar. 20. 1713. N.S.

. . . Monsieur Vanderberg [Oxford] me fit uenir chez luy il y a six jours pour me dire quil auoit quelque chose de consequence a me communiquer en particulier, en effet il m'ouurit son cœur et me fit uoir ses sentimens pour Mongoulin [James III] et lenuie quil a de luy rendre seruice aussitost que la paix sera faite. Il fera entrer Prothose [Queen Anne] dans ses ueües, il naura pas de peine car elle pense comme luy, mais il faut qu'en attendant cela Mongoulin prenne son parti et quil declare que son dessein n'est pas de demeurer toujours ou il est et quil dise publiquement et surtout deuant sa famille quil irra uoyager quand la paix sera faite tantost d'un costé tantost d'un autre, en Italie en suisse en Bauiere et meme en Espagne et le tout affin qu'on ne croye pas icy quil ne reste ou il est que pour estre plus pres de ses parens et plus a portée de prendre des mesures avec eux en cas de necessité & & &

Notre amy Vanderberg souhaite meme et vous en prie tres fort de faire en sorte que cela puisse estre mis dans uotre Gazette cest a dire dans un article d'un pais neutre dans lequel vous puissiez le nommer du nom quil porte presentement et dans celles d'hollande ; vous luy en donnerez sil vous plaist auis a luy seul et l'on vous supplie de ne point attendre sa reponse pour faire courir le bruit de son pretendu depart quia urget praesentia Turni & & &

VI

vol. 248 fo. 371]. *James III to Torcy*, Bar-le-Duc, April 18. 1713

J'ai un sensible plaisir en receuant uostre lettre du 13. de uoir mr uanderberg [Earl of Oxford] dans des dispositions a tout esperer de luy, et Il est uray que l'Impatience et le desir que j'auois de uoir mr Walters [Gaultier] en est bien augmenté, mais aussi je seray bien fâché de rien hasardé pour satisfaire ma curiosité quelque juste quelle soit. Cependant comme l'esclat d'une pareille uisite me paroist estre le seul Inconuenient, je croyois que si Il ne uas pas a S.^t Germain et quil se tient caché a sa cour il pourroit aisément s'echaper pour me uoir de la maniere que j'ay deja dite dans ma derniere en me donnant auis auparauant du lieu, du jour et de l'heure ou et quand je pourray le rencontrer.

Si mon uoyage aux eaux, y put apporter le moindre obstacle, ou causer le moindre retardement dans les affaires qui me regardent, je le pourray sans difficulté remettre, y allant plus par précaution et amusement, que pour un ueritable besoin ; mais en ceci comme en toute autre choses, je me regleray selon uostre sentiment et sur celui de mr Vanderberg. Son

amour pour sa patrie et la justice jointes a sa sagesse consommée font que je suis en repos de voir mes interets entre ses mains, et l'Idée que je m'estois toujours formé de luy a souuent dissipes les apprehensions qu'une longue silence auoit causées, et qu'il uient presentement de rompre d'une maniere a me faire tout esperer de luy et a luy faire toute esperer de moy lorsqu'il aura executés ses bonnes Intentions, je ne doute point qu'il n'ait preueue toutes les difficultes quil y pourra rencontrer, le danger de proposer une pareille affaire au parlement, ou apres tant de loix qui y ont esté faites, personne peuestre n'oseroit repondre a l'objection de ma religion, si elle y fut faite.

L'Utilité de me faire uenir dans l'Interualle d'un parlement; ou apres mon arriué mes amis animés par ma presence et les autres deconcertés par un coup si Impreuvé, Iroient mesme peuestre au deuant de tout ce qu'on pourray souhaitter d'eux.

Enfin la necessité ou Il est pour son Interest aussi bien que pour le mien de prendre avec moy les mesures conuenables en cas de la mort de Prothose [Queen Anne], que Dieu ueuille conseruer longtemps, et au defaut de qui, quel autre appuy peut il trouuer que moy, en faissant mes affaires il fera les siennes, et en me rendant la premiere place, Il se conseruera la seconde. Ces reflexions et bien d'autres ont esté faites certainement Il y a longtemps par mr Vanderberg (*sic*), uous en ferez l'usage que uous jugerez a propos, je me trouue en suretes entre uos mains et approuue le retranchement du terme de *maintenant*¹ dans la copie que uous uoules faire, l'attention que uous y auez faite est une nouuelle marque de uotre amitie j'y suis plus sensible que je ne puis exprimer, et uous en demande la continuation, avec uos aduis sur tout ce qui me regarde, contant sur uous comme sur le meilleur de mes amis et a qui j'ay des obligations sans fins.

J. R.

VII

vol. 244 fo. 70]. *Memorandum by Gaultier* (Paris) n.d.

Le cheuallier desire scauoir quel parti il prendroit si la Reine uenoit a mourir subitement, Walter [Gaultier] le demandera aussitost qu'il sera de retour a Londres et l'en informera sur le champ.

Il ne conuient pas absolument pour le present que Vanderberg [Oxford] souure dauantage au sujets des mesures quil prendra dans la suite pour faire plaisir au dit cheuallier.

Il importe peu ou le cheuallier passé l'hyuer pourueu quil s'eloigne de la france et quil ne se trouue pas dans un lieu ou le duc de Marleboroug pourroit le rencontrer.

Il est necessaire que sans perdre du temps il fasse scauoir ses uolontés aux Seigneurs non jureurs et Catholiques qui dependent de luy de l'autre costé de la mer.

Il faut l'exorter a la patience car l'impatience gêteroit ses affaires et mettroit ses amis hors detat de luy rendre seruice et luy dire qu'il y aura bien des choses qu'on ne confirra qu'a Mons^g. le marquis de Torcy, mais quil scaura dans la suite.

¹ Not in cipher.

VIII

vol. 246 fo. 39b]. *Gaultier to Torcy*, Paris, July 12. 1713

M.^r Prior croit quil n'est pas a propos que ie mande au Tresorier ce que Mongoulin [James III] a fait en consequence du memoire que ie luy ai enuoié en arriuant icy il y a deux mois ny les ordres quil a enuoiés en Ecosse.

IX

fo. 66b]. *Torcy to Duc d'Aumont*, Marly, July 31. 1713

J'ajouteray que je ne vois nul empressement de la part de Prior pour faire retourner Gaultier en Angl.^{re}, encore moins de demonstrations de zele pour les interets du Chler de S.^t George. Je crois pour vous dire la verité qu'en bon Anglois il songe principalement a luy mesme.

X

vol. 250 fo. 23^v]. *Torcy to James III.* Versailles, October 29. 1713

. . . Je croy pour moy qu'on est encore plus aise d'euter de s'expliquer presentement, et cette grande reserue reuient fort a ce que Pecour [Prior] qui parle presentement avec beaucoup d'ouuerture sur Robison [James III] ne cesse de me dire. Il pretend qu'il ne luy faut que de la patience que le tems et ses ennemys trauaillent pour luy, et que pourueu qu'il viue on luy fera justice. Il croit que M. Albert [Queen Anne] ne seroit pas bien aise de la luy faire toute entiere, et que la crainte d'y être obligé est peut être ce qui arreste l'effet de ses bonnes Intentions. Qu'elles paroistroient plus promptement si lon pouuoit donner des seuretez de laisser les choses a peu prez comme elles sont. Les gens a qui lon a affaire sont fort timides, et ce n'est pas vn petit ouurage que celuy de leur inspirer assez de resolution pour aplanir les voyes de la maniere que M. de Raucourt [James III] le peut souhaiter. Il ne sera certainement rien oublié pour le seruir . . .

XI

vol. 247 fo. 60]. *Gaultier to Torcy*, London, n.d. (re.^{ed} Nov. 30. 1713)
in cipher

Il est absolument necessaire a ce que dit mylord d'Oxford que Mongoulin pour ses propres interets et le repos de ses amis aille passer le Carnaval a Venize dou il pourra reuenir a Cologne. Je luy ay repondu qu'il ne pouuoit faire ce voyage sans argent, sans sauconduit et sans scauoir si en son absence on auroit soin de ses interets. Il ma promis quil parleroit de ces trois choses a la Reyne et qu'il m'en rendroit reponse mardy prochain.

XII

vol. 247 fo. 121]. *Gaultier to Torcy*, enclosure (in cipher)
in letter of Dec. 7. 1713

Suiuant le sentiment de la Reyne et de M. de Bolingbroke notre amy restera tant qu'il voudra en Lorraine. Nous verrons la semaine prochaine ce qu'en pensera M. le Comte d'Oxford.

XIII

vol. 247 fo. 135]. *Gaultier to Torcy*, London, Dec. 14. 1713. N.S.

... Le cheuallier peut rester en Lorraine mais il faut absolument quil fasse publier dans le monde et surtout que sa famille le croye et en soit persuadée quil a dessein de voyager en Italie et d'aller a Venise pour y passer le Carnual et ensuite quil reuiendra a Cologne ou dans quelque autre ville d'Allemagne ; comme il y a des gens aupres de luy qui ecriuent icy regulierement toutes les postes, il est necessaire quils mandent la resolution de leur maistre et sans perdre de tems. On ne sera point fâché de le voir a Cologne quand la paix sera faite avec l'Empereur et l'Empire. Son oncle y estoit quand il reuint en Angleterre. *M. le Grand Tresorier* m'a dit que sil auoit esté a Venise beaucoup d'Anglois qui voyagent en Italie n'auroient pas manqué de l'aller voir, ce quils noseroient faire tant quil sera en Lorraine car il ny a point de pretexte de voyager de ce coste la. *S'il a dessein de reuenir icy m'a dit M. le Comte d'Oxford il faut qu'il se comporte comme s'est comporté le Roy Charles second son oncle sur la fin de son exile et quil suive en tout la methode dont ce Prince s'est seruy pour ramener a luy ses peuples quil laisse faire aux Wights et a la maison d'Hannover tout ce quils uoudront, plus ils trauailleront a luy faire du mal et plus il luy fairont du bien. Il faut prier le Seigneur que la Reyne viue quelques années, car si elle mouroit presentement et subitement tous ceux qui la seruent seroient perdus et le Cheualier n'en seroit pas mieux a ce que me disent ses amys et en un tel cas, ils n'auroient aucun conseil a luy donner . . .*

M. le Comte d'Oxford qui craint toujours de trop s'expliquer sur le chapitre du cheualier a cause des gens qui sont aupres de ce Prince ma neantmoins dit quil ne consentiroit iamais tant quil uiueroit que l'Angleterre fût gouvernée par un Allemand, que je pouuois vous assurer que le prochain Parlement disposera tellement les choses qu'il faudra de necessité que le Cheualier reuienne apres la mort de la Reyne, pourvû quil se comporte desormais comme il le doit par rapport a ses propres Interests, et qu'il imite la conduite de Charles Second son oncle. Croiriez uous Monseigneur que le Roy de Sicile a proposé et propose actuellement son second fils pour succeder a la Reyne et qu'il consentira si on l'écoute quil soit eleué dans la Religion Protestante. *M. le Comte d'Oxford* n'est pas de ce sentiment la, mais *M. de Bolingbroke* pourroit bien en estre quoy quil m'a dit plus d'une fois qu'il estoit seruiteur de l'autre. Je suis bien aise d'informer Uotre Excellence des desseins et des ueûes de *Sa Maj^{te} Sicilienne* si par hazard elle ne l'estoit pas deja. C'est mons.^r le grand Tresorier qui me fait part de cette derniere nouuelle.

XIV

vol. 247 fo. 156^v]. *Gaultier to Torcy*, London, Dec. 19. 1713. N.S.

... Il [*M. le Comte d'Oxford*] est bien aise que le Cheualier se soit deffait du Comte de *Myddleton* comme mr. Prior luy a mandé qu'il auoit fait ; vous ne doutez point Monseigneur que ie n'ais pris cette occasion la pour luy dire ce quil falloit luy dire sur cet Article . . . Son auis est que les sottises que la Maison d'Hannover et les *Wiggs* ont faites et quils feront dans la suite auanceront bien les affaires dudit Cheualier et plus que ses meilleurs amis . . .

XV

vol. 253 fo. 165]. *Iberville to Torcy*, London, Jan. 23. 1714 (in cipher)

. . . Voyant Monseigneur que M. de Bolingbroke entroit sans peine en conversation sur le cheualier je luy ay demandé s'il scauoit que la P.^{se} Elisabeth Sophie et le Duc d'Hannover sont sur le point de renoncer a la couronné d'Ang.^{re} en faueur du P.^{ce} d'Hannover, comme il n'en auoit aucune connoissance, je luy ay dit tout ce qui m'en est reuenû, scauoir que les Wigghe ayant fait reflexion que la Princesse Elisabeth Sophie ne pourroit a lage ou elle est faire la dilligence qui conuiendroit a leurs interets pour se rendre icy aussytost apres la mort de la Reyne, et que le Duc d'Hannover de son costé, ne montre pas vn grand penchant a venir en Angleterre en aucun tems Les Wigghe dis je ont jugé qu'il seroit a propos que le droit immediat a la couronne fust acquis au Prince. M. de Bolingbroke a repondu que les loix d'Angleterre ne permettent pas de telles renonciations sans le consentement du Parlement et qu'il seroit a souhaiter qu'on en vint a le demander, me laissant entendre qu'en ce cas le Parlement seroit en droit de regarder comme nul tous les actes precedents concernant la succession.

XVI

vol. 253 fo. 268]. *Gaultier to Torcy*, London, Feb. 5. 1714 (postscript)

. . . Je vous enuoie la lettre que iecris aujourdhuy au cheualier, elle ma esté dictée a plusieurs reprises *par son amy le C.^{te} d'Oxford* qui croit quil na point dautre parti a prendre que celuy qu'il luy propose et il m'ordonne encore de luy marquer quil fait bien de mesnager et de rechercher les Ecossois, mais quil ne se doit pas flater qu'il reuiendra iamais en Angleterre par leur moyen et par la force et il soutient quil ny aura iamais que l'affection du peuple qui sera capable de le remettre sur le Trone de ses ancestres apres la mort de sa sœur : Mathieu [Prior] doit absolument ignorer tout cecy.

Ce modele de declaration a esté dressé par le meme et ien ai tiré cette copie.

Il est necessaire quil quitte la Lorraine et quil soit pendant la seance du Parlement ou a Treues ou a Coblenz ou chez les Suisses autrement il y aura des addresses presentees a la Reyne. Lon uous prie de me faire reponse sur ce que ie uous écris touchant ce Prince et quil garde le secret jusques a ce quil ait pris sa resolution finale. Je nay pas manqué de dire tout ce qu'il falloit dire pour justifier ce Prince et faire entendre que la religion quil professe ne doit point empecher son retablissement, mais on s'est moqué de moy.

Il ne faut pas quil fasse aucune demarche sur ce que l'on luy propose, sans en donner auis icy.

Bientost on enuerra l'homme qu'on a promis.

XVII

vol. 261 fo. 120^v]. *Gaultier to Torcy*, London, Jan. 26. 1714

Malgré toute la Confiance que M. d'Oxford a en moy, il ne peut pourtant se resoudre a me repondre positivement sur les questions que je luy fais

touchant Montgoulin [James III], ce n'est pas qu'il ait peur ni de vous ni de moy, mais il craint ceux qui environnent ce Prince, voyez neantmoins ce qu'il me repete chaque fois que nous sommes ensemble.

Le Prince qui ueut succeder a la Reyne Anne aura toujours un grand auantage etant né en Angleterre, sur son compétiteur, car les bons Anglois ne s'accommoderont iamais d'un Prince Allemand qui ne leur fait deja que trop entendre qu'il les gouuenera ² *in virga ferrea*²: Pour estre Roy d'Angleterre il faut professer la Religion du pais etablie par les loix, si on est hors d'Angleterre, il ne faut pas songer a y rentrer par conquete car les Anglois ne souffriront iamais qu'on les conquere, la uoye des Ecossois est toute la plus mauuaise qu'on pouuoit prendre, il ne faut pas les auoir pour Ennemis, au contraire il faut bien les mesnager et leur promettre adroitement plus qu'on n'a dessein de leur tenir. Il est necessaire qu'il imite la conduite du Roy Charles Second a commencer depuis la bataille de Worcester jusques au tems de son retour en Angleterre; loüer en toutes occasions les manieres et les coutumes des Anglois leur faire quelquefois des reproches meslés de tendresse et d'amitié, bien recevoir ceux qui sous pretexte de uoyager passeront dans les endroits ou il sera; se comporter d'une telle façon que la Reyne et ses ministres n'ayent rien a luy reprocher ny les Ennemis du present gouuernement a entreprendre contre sa conduite, plaire au Peuple en luy faisant entendre qu'on ne touchera iamais a ses Priuileges ny a sa liberté ny a la religion; s'il ueut faire toutes ces choses la, on pourra prendre des mesures pour applanir le chemin et faire dire a la Reyne Anne ce que le grand Tresorier de la Reyne Elisabeth fit dire a cette Princesse lorsqu'elle estoit au lit de mort. Il luy demanda quel estoit celuy qui luy deuoit succeder; elle luy repondit d'un ton et d'une uoix ferme que le Trône estoit le Trône d'un Roy et qu'elle declaroit Jacques premier Roy d'Ecosse pour son successeur. uoila les propos qu'on me tient toutes les fois qu'on me rencontre.

XVIII

vol. 253 fo. 247]. *Iberville to Louis XIV.* London, Feb. 5. 1714 (in cipher)

. . . Il seroit difficile de rapporter a V^{re} Maj.^{te} diuers traits qu'il [Bolingbroke] lascha sur lesquelles je crois pouuoir asseurer hardiment a V.^{re} Majesté que ce ministre connoist bien le Duc d'Hannover et le veritable Interest de l'Angleterre mais qu'il est persuade qu'il n'y aura jamais rien a faire pour le cheualier tant qu'il sera Cath.^e pas mesme en epousant vne P.^{me} Protestante.

XIX

vol. 261 fo. 160]. *Gaultier to Montgoulin (James III)* London,
Feb. 6. 1714 (a copy by Pecquet)

. . . Il est absolument necessaire que vous dissimuliez vôte Religion ou que vous la changiez entierm.^t pour professer celle de votre pays etablie par les Loix. Ce n'est pas moy qui vous donne ce conseil, le caractere que je porte me le deffend et vous ne deuez pas vous attendre qu'aucun Cath.^e Romain vous le donne, car suiuant ses principes et sa creance il ne le peut ny ne le doit; cest a vous a vous consulter et a demander au Seigneur

²⁻² Not in cipher.

qu'il vous fasse connoistre le party que vous devez prendre et ce que vous devez faire pour sa plus grande gloire, et pour sauuer vne nation qui sans vous ne scauroit jamais être heureuse ny tranquile.

Il faut que vous preniez bien garde de faire aucune demarche qui puisse donner de l'inquietude a la Reyne votre sœur pendant sa vie, ny causer du trouble a ses ministres. Vous devez en toutes occasions marquer l'amour que vous avez pour vos compatriotes malgré l'eloignement qu'ils paroissent auoir pour vous. Vous devez leur promettre beaucoup et leur tenir mieux vôtre parole que le Roy vôtre Pere ne leur a tenu la sienne ; loüer leur conduite et leurs manieres sans affectation, leur bien faire entendre que vous ne toucherez jamais a leur Religion, a leurs loix ny a leurs Priuileges, mesnager adroitement les Escossois en leur faisant esperer plus que vous ne leur accorderez, ne jamais songer quelque chose qui puisse arriuier a vous seruir d'eux pour reuenir en Angleterre, car les Anglois ne souffriront jamais qu'on les conquiere. Souuenez vous que vous êtes né Anglois et que par consequent vous avez vn grand auantage sur vôtre competeur qui est allemand et qui ignore parfaitement la langue angloise, et qui ne fait desja que trop entendre aux bons Anglois qu'il les gouuenera *in virga ferrea*³. Vous devez prendre grand soin de bien recevoir tous ceux qui sous pretexte de voyager iront vous voir ou par curiosité ou pour prendre langue avec vous. Faites bien valoir les peines et les souffrances que vous endurez dans vôtre exile.

Vôtre patience, vôtre sagesse et vôtre discretion, les sottises et les emportemens des Wiggths et des P.^{ces} de la maison d'Hannover et le soin que vos amys prendront dans le tems de vos affaires, vous rameneront certainement dans votre Pays natal.

Ne vous flatez pas que vous y pourrez jamais reuenir par la force et par les armes, lon m'assura qu'il n'y aura que ce que je vous marque cydessus joint a l'amour des peuples qui vous remettra sur le Throsne de uos ancestres. Souuenez vous que vos compatriotes sont bien jaloux sans en auoir pourtant beaucoup, de leur Religion, de leur liberté et de leur propriete : ces trois choses ont fait echoüer tous les desseins du Roy vôtre Pere et vous devez adroitement vous en seruir pour venir about et au but de toutes vos entreprises et rentrer dans votre heritage.

Ne rebuttez personne et receuez sans acception (*sic*) tous ceux qui voudront vous voir, chérissiez vos amys et distinguez les d'auec ceux qui ne le sont pas, ne faites point dans le public de difference entre vn Wiggth et vn Thorys. Encouragez ou plustost faites encourager quand il sera a Montpellier M. de Marlborough a faire quelques demarches vers vous, ecoutez et faites semblant de recevoir ses offres. M. d'Olleron [Oxford] vous demande cette complaisance, et il a des raisons particulieres pour cela.

Mandez aux Escossois de soutenir fortement vos interets et de bien prendre vôtre party dans le prochain Parlement quand on en viendra a parler de vous, vos amys en seront contens et le desirent. Faites aussy écrire a ceux qui n'ont pas pris les sermens de les prendre et de seruir la Reyne dans la premiere assemblée.

Soyez je vous prie assuré monsieur que de tout ce que je vous mande aujourd'huy, il n'y a pas vn seul mot de moy ce sont vos amys qui m'ont

³ Not in cipher.

ordonné de vous faire scauoir de leur part ce que vous auez a faire pour les mettre en estat de vous rendre seruice.

J'ay rendu il y a desja du tems a M. d'Olleron vôtres lettres du 20^e du mois de juillet dernier. Il m'a parû fort content apres l'auoir lûe. Il me demanda seulement si personne ne vous auroit aidé dans cette lettre. Je l'asseuray fortement que non excepté Messrs. Talon [Torcy] et Belley [Berwick]. Il me dit qu'il estoit charmé de voir vos genereux sentimens a l'égard de la Reyne vôtres sœur, et il m'ordonna de vous remercier de tout ce que vous luy auez marqué d'obligeant et d'honnesté.

Ecrivez moy souuent et tousjours en Anglois affin que je luy fasse voir toutes vos lettres; mettez toujours quelque chose qui puisse flater la Reyne et luy faire plaisir; car je suis assuré qu'il luy montrera tout ce que vous me manderez. Ne faites jamais mention de M. Sably [Bolingbroke] ny d'aucun autre dans les lettres que je ferai lire a M. d'Olleron.

Adressez toutes vos lettres a M. Talon qui me les enverra seurement dans les siennes.

Vous m'ordonnerez dans vôtres premières de faire des complimens a la Reyne sur le recouurement de sa santé et vous me marquerez combien vous aurez été touché lorsque vous auez appris qu'elle estoit tombée malade. Vous me direz que vous n'êtes pas du nombre de ceux qui auroient été bien aise de sa mort . . .

XX

vol. 257 fo. 271]. *Gaultier to Torcy*, London, Feb. 8. 1714

. . . que Sa Maj^{te} auoit commencé a se mieux porter, mais qu'absolument elle ne pouoit pas viure longtems et qu'il estoit inutile de compter sur le retablissement de sa santé. Si cela est vray je ne scay de quoy deuiendront les amys et les affaires du Cheualier . . .

XXI

vol. 254 fo. 33]. *Gaultier to Torcy*, London, Feb. 12. 1714. (in cipher)

Aussytost que le Parlement sera assemble M. le Cheualier Hanmer et ceux qui pensent comme luy se joindront aux Wigghe et presenteront une adresse a la Reyne pour la prier de faire venir icy le Duc de Cambridge. M. le G.^d Tresorier scauoit leur dessein et il n'en fait que rire, et m'assure que les affaires de Montgoulin [James III] en jront mieux, pour moy je ne scaurois le croire. Ce ministre pretend que Sophia, ny son fils ne consentiroient jamais que le Duc de Cambridge passe en Angleterre, c'est encore ce que je ne puis croire.

Auisez Montgoulin du party qu'il doit prendre dans vne conjoncture aussi facheuse que celle cy. Je ne scay pas trop sil ne feroit pas bien d'ecrire directement a sa sœur pendant qu'elle vit: je voudrois qu'il luy marquât l'envie qu'il a qu'elle viue et la disposition ou il est de se rendre habile a luy succeder, qu'il compte qu'elle prendra les mesures pour luy assurer la Couronne qu'il ne cedra apres Elle son droit a personne quoiqu'il en puisse arriuer qu'il est prest dez a present a faire tout ce qu'elle pourra desirer le luy, meme a passer en Angleterre et a se liurer

entre ses mains si elle le juge a propos, mais aussy quil suiura les mouuemens et les auis de ceux qui sont attachés a luy si elle ne songe pas efficacement a luy et dez maintenant.

Il pourroit aussy ecrire en Anglois dans le meme sens et a M le G.^d Tresorier et a M de Bolingbroke ; il vous adressera ses lettres et vous aurez la bonté de me les envoyer.

Ses deux lettres aux susdits ministres seront signées le cheualier de S.^t Georges.

La suscription de celle a la Reyne sera a la Reyne de la Grande Bretagne a Londres.

Et les finira et votre frere le cheualier de S.^t Georges.

Il est aussy necessaire qu'il m'ordonne de dire hardiment ses sentimens aux ministres de la Reyne et a tous ses amis car il n'est plus presentement question de les cacher a personne.

Qu'il menage bien les Escossois desquels neantmoins il ne doit se servir que dans la derniere extremité.

M. le G.^d Tresorier m'assure encore actuellement que son cousin [Thomas Harley] ne va a hannover que pour amuser cette cour la.

Suiuant l'avis de tous les medecins la Reyne ne scauroit viure encore longtems et selon toutes les apparences elle ne reuiendra jamais a Londres. Il ny a plus de tems a perdre puisque la Reyne n'en peut reuenir, et il faut absolument sans balancer que le Cheualier fasse connoistre a toute l'Europe le dessein qu'il a de soutenir son droit et que les Anglois scachent qu'il le cede et de bon cœur pendant qu'Elle viura . . .

XXII

vol. 254 fo. 66]. *Gaultier to Torcy*, London, Feb. 19. 1714

. . . J'ai eu l'honneur de uous mander il y a quelques jours qu'il ne falloit pas compter sur le parfait retablissement de sa santé [Queen Anne], je le repete a Votre Ex.^{ce} et je vous prie d'en avertir Montgoulin qui ne doit point perdre de tems a se rendre habile a luy succeder. Comme je me suis attaché a plaire non seulement pour soutenir les interets du Roy mais aussy pour auancer ceux du Roy d'Angleterre, a ce qu'il y a icy de meilleur et de plus grand, tous les jours il y a des seigneurs qui s'ouurent a moy et qui me declarent ce qu'ils pensent de ce Prince et l'envie qu'ils ont de luy rendre service aussytost qu'il les aura mis en estat dele faire par les mesures qu'ils esperent qu'il prendra conformement aux Loix et coustumes de son pays natal. Ils sont persuadés que ceux qui luy font entendre que la Religion ne l'empeschera point de reuenir en Angleterre le trompent et l'amusent absolument pendant qu'ils s'accommodent avec le duc d'Hannover et disposent actuellement toutes choses pour le faire passer icy dez que la Reyne sera morte et peut etre auparauint.

XXIII

vol. 254 fo. 74]. *Gaultier to Montgoulin (James III)*, London, Feb. 22. 1714

. . . Si uous prenez quelque resolution sur tout ce que ie uous ay mandé depuis trois semaines ou un mois de la part de M.^r d'Olleron [Oxford] mandez le moy sil uous plaist par mon cousin le Borgne qui est chez uous

et faites le passer par chez M.^r Tallon [Torcy]. Souuenez uous que tous les moments sont precieux et que votre sœur ne peut viure longtems. Si vous suiuiez les auis que je vous ay donnez par ordre dela part de M. d'Olleron vous le mettrez dans l'obligation de vous rendre seruice et de se demasquer, s'il ne fait pas l'un et l'autre, et sans perdre de tems vous le mettrez dans son tort et le rendrez meprisable a toute la nation, et vous serez le maistre de prendre vne autre voye et a sa confusion que si de uotre coste uous ne faites aucune attention a ce quil uous a fait proposer, il sera en droit de dire a uos amis quil uous auoit marqué le chemin mais que uous n'auiez pas voulu y entrer.

XXIV

vol. 254 fo. 93]. Gaultier to Torcy, London, Feb. 26. 1714

V^{re}. Ex.^{ce} a toujours deu s'attendre qu'on proposeroit au Roy d'Angleterre de changer sa Religion et d'embrasser celle qui est etablie par les Loix de son pays, aussytost qu'il seroit question de prendre des mesures pour le faire succeder a sa sœur. J'ay dit tout ce qu'il falloit dire pour empescher ses amys d'exiger de luy un tel sacrifice, je leur ay représenté qu'il les gouuernerait bien et suiuant leurs Loix et coutumes, sans changer de Religion. Ils m'ont renvoyé a Henry le Grand toutes les fois que je leur ay parlé de la sorte et en effet comme j'ay deja eü l'honneur de uous le mander et par la connaissance que iay des affaires de ce pays-cy, ce seroit absolument le tromper que de luy faire esperer que jamais il regagnera Londres sans auoir auparavant abandonné Rome . . .

J'ay dessein de proposer a M. le C.^{te} d'Oxford d'engager la Reyne a faire son testament et a reconnoistre son frere pour successeur pouruü qu'il se conforme dans le tems a toutes les Loix et coutumes d'Angleterre et qu'il en embrasse la Religion etablie par les Loix.⁴ Si Sa Majesté fait cela, elle luy donneroit le tems d'y songer et l'empecheroit de faire une demarche qui peut estre ne luy seruiroit de rien, et qui le rendra certainement ridicule aux yeux de tout le monde. & & & &

XXV

vol. 261 fo. 220]. James III to Torcy, Bar-le-Duc, Feb. 26. 1714

La derniere lettre de Walters [Gaultier] est si extraordinaire et si incomprehensible que je n'estois point surprit de ne pas receuoir de uos nouuelles avec elle, m'imaginant aisément l'embarras ou uous este sur ce que uous deuiés en dire ; cependant je ne puis y faire reponse sans en scauoir uostre sentiment et receuoir uos aduis que je uous prie de me donner avec uostre amitié ordinaire dans une affaire aussi delicate : en attendant uoici mes reflexions.

Je commenceray par ce qu'on nomme declaration et dont Walters n'explique pas l'usage, ny le temps auquel on uoudroit quelle fut publiée ; je lay fait traduire en François afin que uous puissiez en mieux juger, et quand uous l'aurez leüe, je suis persuadé que uous en penserez comme moy, qu'a peine y a t'il deux lignes dont je me pourés jamais seruir, une abjuration a la foy et une renonciation a mes droits en composent la plus grande

⁴ This was Iberville's idea, as appears from his dispatch of 25 February 1714 (ff. 83-85).

partie. Le tout est remplie d'expressions obscures, quelques unes puerilles, pas une dans le stile d'un escrit de cette nature, et le langage en est meme si mauuais qu'on auroit de la peine a croire quelle fut dressée par un anglois ; seroit il possible que M. d'Olleron [Oxford] en put estre l'auteur, et si j'estois capable de la signer quelle Idée auroit il de moy. J'y renonce a ma Religion (sans dit on aucune vuë humaine, quelle plus uisible fausseté) le plus grand obstacle a mon retablissement et puis je renonce a mes droits, a moins qu'il ne plaise au peuple de my appeler ; j'y declare que je n'aurois jamais Intention de me rendre mettre (*sic*) d'Elbeuf [Scotland] et que j'aime mieux errer par le monde que d'inquieter les anglois ; tant de duplicité, de deshonneur, et de bassesses seroient ils le moyen de me faire rappeler ; et si Olleron me propose serieusement ses Infamies, n'ay je pas lieu de craindre que cet (*sic*) un panneau ineuitable ? En les refusant je luy donne un pretexte de rompre avec moy, en les acceptant, je me rend meme indigne de uiure, encore plus de regner, et le juste objet du mepris de chaque honneste homme ; car, conscience a part, qui nousdroit se fier a moy si je changeois de Religion par un motif si grossier d'interest, et d'auantage temporel.

Pour l'autre article Il est uray que ce n'est pas mon intention d'inquieter ma sœur, sa uie durant, et que d'ailleurs je serois toujours pret de sacrifier mon repos, et meme ma uie pour ma patrie, mais de luy sacrifier mon honneur et ma conscience c'est trop, plus qu'aucun Roy ne peut atendre d'un sujet, et ce que jamais on ne me uerra capable de faire. jusques au dernier soupir par la grace de dieu je conserueray ma Religion, et jusques la je ne me donneray point de repos pour entrer dans mes droits. et si je pensois autrement, je suis sure que 'mr Olleron meme me mepriserait car apres tout je le croy homme d'honneur et incapable d'inspirer des sentimens qui y sont si contraires.

Pour la lettre de Walters je ne la comprend nullement, je uous la renuoye pour l'examiner de nouveau uous priant de me la renuoyer de meme, avec l'original de la declaration.

Il y a des auis que je ne scaurois suiure, comme de promettre a mr Euster [Scotland] plus que ie ne ueux tenir. et d'obliger mes amis de prester des serment contre leur conscience. l'article de la Religion me surprend, la dissimulation est pour ainsi dire pire qu'une abjuration ouuerte et j'entends mieux ma religion dieu merci que d'auoir l'effronterie de consulter le Seigneur si c'est pour sa gloire de l'abandonner.

Comment accorder cette grande Jalousie d'autrefois a l'egard des Whigs et le precepte juste et raisonnable de distinguer mes amis d'avec ceux qui ne le sont pas, avec le conseil de ne jamais faire de distinctions dans mes discours des Whigs et des Tories, et l'aduis qu'on me donne a l'egard de Malbranche [Marlborough].

Mr Olleron peut il se moquer de ceux qui luy parlent de ma sortie de lorraine comme marque le dernier extrait que Belley [Berwick] m'enuoya, et conseiller si tost apres des uoyages, et un eloignement auquel je ne puis jamais consentir.

Enfin y a t'il au monde un procedé plus Inoui que celui qu'on tient enuers la Reine, et moy ; on scait bien que le refus de la Reine de reconnoistre le gouuernement d'Angleterre, estoit la seule cause quelle n'a pas

joui de son douiare (*sic*) depuis uingt cinque ans, et on ueut qu'a present elle le reconnoisse et qu'en meme tems elle renonce a ses arrerages, que les loix memes ne pourroit (*sic*) pas luy refuser . Si apres une telle demarche elle les demandoit en justice.

On scait de meme que ma religion est le principal empechement a mon retablissement, et on ueut qui (*sic*) j'y renonce, et en meme temps aussi que je fasse dependre mon retablissement de la uolonté du peuple, en renoncant a mes droits plustost que d'inquieter leur repos.

Je uous laisse a deuiner ce que je puis penser de tout ceci, et dans quel besoin je suis de l'arriuée de cet homme de confiance promis depuis si longtemps, et sans lequel Olleron et moy, ne nous entendrons jamais . je uous prie de presser son arriuée autant que uous le pourrés, et en attendant je demande instamment les conseils de mr Rose [Louis XIV] et les uostres, pour me conduire dans une si epineuse conjoncture et dans laquelle on m'impose certainement . j'attendray comme je l'ay deja dit nostre reponse auant de rien ecrire a Walters, quand cela sera je suiures l'aduis de belley ne laissant point paroistre la moindre aigreur, j'approuue assés ce qu'il me propose d'escrire, mais je ne scais comment passer sous le silence (comme il le conseille) la declaration, sans donner de fauses esperances, sur les deux principaux articles de la renonciation a ma religion et a mes droits, sur lesquels j'ay parlé a fond a Walters, la derniere fois que je l'ay uüe, quoiqu'il me paroist auoir oubliés la plus grande partie de ce que je luy ay dit alors.

Vous remarqueres s'il uous plait que cet au mois de Feurier que Walters me mande ⁵ *qu'il y auoit deja du temps* ⁵ qu'il auoit rendu a mr d'Olleron ma lettre du mois de Juillet, et quelle auoit esté bien reseü.

Je conte que uous montrérés cette lettre a mr Belley, quand uous la ferés uoir a mr Rose, je uous prie de luy montrer en meme temps celle de Walters et la declaration, car sans cela Il ne pourra ny entendre ma lettre ny estre au fait, pour me donner des conseils dont j'ay besoin.

Depuis ma lettre escrite j'ay receü la cyjointe de Walters par le canal du Cousin, je uous prie de la montrer a mrs Rose et Belley. Vous uerés par la lecture quelle n'a pas ⁵ *besoin de commentaire* ⁵, et je uous laisse a penser en quelles mains uous estes aussi bien que moy. de quoy n'est point capable un homme, qui auoue luyesme n'auoir ny conscience ny honneur ; cependant tant qu'il sera chez mr Alencon [in England] il est absolument nescessaire de le menager, et de ne luy donner aucun soubcon que je uous ay enuoyé sa lettre, que je uous prie de me renuoyer avec les autres papiers.

XXVI

vol. 254 fo. 116]. *Gaultier to Torcy*, London, Mar. 1. 1714 (in cipher)

. . . M. le Comte d'Oxford me dit encore hier au soir qu'il ne falloit pas tromper le Roy d'Angleterre et qu'il estoit necessaire qu'il sceut qu'il estoit docile sil vouloit reuenir en Angleterre mettre ses amys en estat de luy rendre seruice et succeder seurement a sa sœur, qu'il songeat dez a present a quitter la Religion qu'il a professée depuis sa naissance pour embrasser celle qui est etablie dans son pays par les loix, et que s'il ne le fait pas il ne

⁵ Not in cipher.

doit point trouver mauvais qu'on ne songe pas à lui, car qui osera proposer me dit-il aucune chose qui puisse faire plaisir à ce Prince tant qu'il sera de l'opinion dont il est, mais bien plus qui aura la hardiesse de le défendre s'il est attaqué dans le Parlement . . .

Je manderai demain au Roy d'Angleterre de la part de M. le Comte d'Oxford qu'il peut directement écrire à la Reine sa sœur, et lui marquer ses sentimens et ses intentions. Il écrira aussi au Comte d'Oxford à M de Bolingbroke et il m'enverra ses lettres sous votre couvert. Le comte d'Oxford m'a assuré que l'année prochaine on prendra dans le Parlement des mesures pour casser l'acte qui a établi la succession de la maison d'Hannover si le Chevalier embrasse la religion protestante.

XXVII

vol. 261 fo. 283]. *James III to the Earl of Oxford*, March 3. 1714

My being frequently informed of your constant good intentions for me is my greatest comfort and next to the confidence I have in the Queen my sisters kindness ; It is also what I shall never think I can sufficiently acknowledge, persuaded that you only want an occasion to serve me effectually . You have it now in your hands and time is precious, for this seems to be the critical conjuncture upon which all depends. What would have become of us had my sister failed in her last illness ? and what must still happen should she die without first settling matters ? her recovery has given new life to me as her illness cast me into the last anxiety . but after all she is mortal, & cannot too soon provide for her own, her family's & her country's happiness.

It is to facilitate, & promote her good inclinations that I here declare to you that I am willing she remain in quiet possession during her life provided she secure to me the succession after her death ; this is too reasonable for you not to enter into it & I am persuaded you love both her & our country too well not to promote as much as possible what alone can secure their quiet & happiness. It would be a sensible satisfaction to me to hear from yourself, & with which alone I can concur in the most proper measures to attain to the same good end (sic) we all aim at. I need not I am sure represent to you how much your interest, & advantage is linked to mine, I know 'tis not private views that govern you, but your country's welfare alone, which must be involved in perpetual wars and divisions, till the succession is settled in the right line, for though I willingly yield to my sister, 'tis to her alone, & I shall sooner depart from my life, then from my just right to any other, & should I think or speak otherways, I should be unworthy governing so brave and generous a people, & unworthy of your zeal for my service. Let me therefore earnestly entreat you to provide speedily and effectually for their peace and welfare, which joined with my sister's honor and happiness, is & always shall be my only view. for them I shall never spare pains, nor labour, nor even my life itself. What I once promise, you may rely upon it, I shall religiously perform, & I can say with truth, that I heartily abhor all double dealings & dissimulation. All the just securities that can reasonably be asked for your religion, liberties and property I shall be most willing to grant, &

all that can be expected from a man of Principle & true honor, I am ready to comply with, & you have I know too much of both to require more of me. now you know my sentiments, you see there is no time to be lost, go therefore heartily to work, In securing the Queen my sister's happiness, my just right & our country's wellfare : In making yourself the greatest man of ye age, and in deservuig from me all that your heart can wish.

[It has not been thought worth while to print the letters of James III to Queen Anne (fo. 245) and Bolingbroke (fo. 285) inasmuch as they add nothing to what is contained in the letter to Oxford, and are in great measure couched in the same language.]

XXVIII

vol. 254 fo. 143]. *Gaultier to Torcy*, London, Mar. 8. 1714

[on a passport for James III.] . . . *Lon vous prie neantmoins de ne pas demander avec trop d'empressement ce saufconduit, car l'archiduc qui comme vous scauez n'est que trop d'accord avec la maison d'Hannover pourroit bien le donner sans se le faire demander deux fois, et le Roy d'Ang^{re}. n'auroit plus de pretexte de rester ou il est. Notre amy Mathieu [Prior] ne doit rien scauoir de ce dernier article.*

fo. 144]. *My lord Bolingbroke m'a dit que la Reyne s'attendoit bien qu'on luy proposeroit dans le prochain Parlement de faire venir icy quelqu'un de la maison d'Hannover mais qu'elle risquera plustost de perdre la Couronne que d'y consentir. Rien ne paroist plus beau pourueu que le courage ne nous manque pas.*

XXIX

vol. 254 fo. 192]. *Torcy to Iberville*, Versailles, Mar. 23. 1714

Je ne vois rien que de triste dans les reponses franches et nettes que l'on vous fait sur le cheualier. Personne icy ne luy donnera les conseils que l'abbé Gaultier ne cesse d'appuyer avec vn zele qui deuroit luy procurer l'archeuesché de Cantorbéry.

XXX

vol. 254 fo. 229]. *Gaultier to Torcy*, London, Mar. 19. 1714 (in cipher)

J'ay rendu a M. le Comte d'Oxford les lettres du Cheualier. Il m'a dit en me les rendant apres les auoir leües que ny le Cheualier, ny vous, vous n'estiez nullement entrez dans ce que je vous ay mandé de sa part depuis deux mois. Il est bien fâché que le Cheualier le mette luy et plusieurs autres hors d'estat de pouuoir agir pour luy en refusant de prendre les seules mesures qui conviennent car il soutient qu'il est impossible qu'il reuienne jamais icy en conseruant sa Religion et que puisqu'il y a de l'impossibilité des deux costez il ny faut plus songer. S'il n'estoit question dit-il que de persuader vne centaine de personnes on en pourroit venir a bout, mais dez qu'il faut convaincre vne nation entiere, la chose est impraticable. S'il changeoit, ses amys comme vous me le marquez n'auroient point mauuaise opinion de luy, puisque c'est eux qui le souhaitent et soutiennent qu'il n'y a que ses ennemys qui luy mettent cela en teste parce qu'ils ont dessein de le tromper en luy faisant croire vne chose qui ne sera jamais quoyqu'il puisse arriver.

M. le C.^{te} d'Oxford m'a dit qu'il chercheroit l'occasion de faire entendre a la Reyne que j'auois vne lettre de son frere pour Elle, mais que par auance il pouuoit m'asseurer que cette lettre ne feroit aucune impression sur l'esprit de Sa Maj.^{te} et qu'elle n'y repondroit pas ny ne feroit aucune demarche pour luy, tant qu'il ne se conformeroit pas a la Religion etablie par les Loix.

⁶ Prenez s'il uous plaist la peine Monseigneur de demander ⁶ a M. Prior ce qu'il en pense et s'il croit que le Cheualier demeurant Catholique pourra jamais monter sur le Trosne.

XXXI

vol. 254 fo. 284]. Gaultier to Torcy, London, March 26. 1714

. . . Puisque Montgoulin [James III] est dans la resolution comme il me le mande de ne point se conformer a ce que ses amys souhaitent de luy, je cesseray donc de luy ecrire comme j'ay fait depuis deux mois affin de ne point troubler sa conscience et qu'il ne me reproche pas que pour vn homme de mon caractere je luy en ay trop dit sur le sujet de sa Religion. Si je luy auois ecrit de mon chef jauouie que je me serois beaucoup trop auancé, mais je puis vous asseurer, que tout ce que je luy ay mandé m'a esté dicté mot a mot.

XXXII

vol. 254 fo. 303]. Gaultier to Torcy, London, Mar. 29. 1714

. . . *Je ne luy parleray desormais plus de religion* comme ie uous l'ay marqué dans ma derniere lettre du 26^e de ce mois, *mais bien de ceux qui vont quitter son party pour embrasser celui de son competeur, comme a desja resolu de faire le Grand Chancelier.* Votre Excellence demande quel sort ont eü ses lettres; on les a trouuées fort bien ecrites et de bon sens mais un peu dans le stile de celles que le Roy de Suede ecrit de Bender. Uoila tout ce que ie puis uous en dire jusques a present, on ma promis que demain au soir on me parleroit de la part de Prothose [Queen Anne]. *Le Grand Turc sera plutost Roy d'Angleterre que le Cheualier tant qu'il sera Catholique Romain; ce sont les dernieres paroles que m'ont dit Mylord Bolingbroke et plus de trente autres. Ils m'ont aussy dit en mesme tems que s'ils concouroient a le faire reuenir sur ce pied la ils seroient oblizez trois [?] ans] apres son retour de se declarer contre luy, et de luy faire le mesme traitement que leurs Peres ont fait au sien . . .*

Mylord Bolingbroke est persuadé que le Duc de Marlborough vous trompe, M.^r le Duc de Berwick et le Roy d'Angleterre en luy faisant esperer qu'il reuiendra avec sa Religion.

XXXIII

vol. 255 fo. 143]. Gaultier to James III. London, April 26. 1714

. . . *M. d'Oxford et M. de Bolingbroke ne sont pas des mieux ensemble, ils m'ont juré ce matin tous deux separement qu'apres la Reyne ils ne reconnoissent point d'autre Roy que vous.*

XXXIV

vol. 255 fo. 184]. *Gaultier to Torcy*, May 3. 1714

... Jay dit a mylord Grand Tresorier et a mylord Bolingbroke que j'irois volontiers trouver le Chevalier aussytost que je serois en France pour luy persuader que pour le bien de ses affaires il estoit absolument necessaire qu'il sortit de Lorraine et quil entrât dans toutes les veues de ses amys, mais je leur ay dit en mesme tems que je ne me chargerois point de cette commission a moins que la Reyne ne me dit Elle mesme ou me fit dire par eux ce qu'elle feroit et les mesures qu'Elle prendroit pour asseurer la Couronne a son frere apres Elle, qu'on ne luy donnât de l'argent pour faire son voyage, ou que le Douaire de la Reyne ne fût payé. M de Bolingbroke ma répondu qu'il estoit de mon opinion et qu'il falloit bien qu'on s'expliquât nettement avec moy sur ce sujet ...

Il est necessaire que le Chevalier m'envoye vn memoire escrit de sa main et en anglois de tout ce qu'il souhaite que je demande a la Reyne et a ses ministres. Qu'il ne fasse aucune mention de sa Religion, qu'il dise seulement qu'il fera tout ce qui peut convenir a vn homme d'honneur pour entrer dans toutes les veues de sa sœur et de son ministere.

XXXV

vol. 256 fo. 230]. *Gaultier to Torcy*, London, June 28, 1714 (in cipher)

Ceux qui aiment le plus le Chevalier trouvent que son sejour en Lorraine et sa Religion luy font icy bien du tort parmi les gens attachez a la haute Eglise.

XXXVI

vol. 261 fo. 310]. *James III to Torcy* ?, July 28, 1714

... Vous auez bien preuë ce que pensoit Punest [Prior] d'une seconde entreuë avec Rance [Queen Mary]. Il est a souhaiter que son amy Olleron [Oxford] se declare enfin pour Robinson [James III] et alors on pourra se servir utilement de luy, mais en attendant uous faites Il me semble tres sagement de ne uous pas trop ouurir a luy et de le tater en cas quil retourne en son pays auant de luy parler net sur les lettres que j'auois proposé luy deuoir estre rendües.